

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/1 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.1.63313

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Hedwig RÖCKELEIN, *Reliquientranslationen nach Sachsen im 9. Jahrhundert. Über Kommunikation, Mobilität und Öffentlichkeit im Frühmittelalter*, Stuttgart (Thorbecke) 2002, 500 p. (Beihefte der Francia, 48).

Le phénomène des translations de reliques en Saxe et son importance pour la christianisation et l'intégration de cette région de l'Empire carolingien avaient été mis en évidence il y a une quarantaine d'années par les travaux pionniers de Klemens Honselmann. Depuis lors, bien que le thème ait retenu l'attention de nombreux chercheurs dans le cadre d'études ponctuelles, aucune synthèse n'avait encore vu le jour. Dans le cadre de son habilitation soutenue à l'Université de Hambourg en 1997–1998, Hedwig Röckelein, aujourd'hui professeur à l'Université de Göttingen, a choisi de reprendre l'ensemble du dossier dans une perspective tout à fait neuve. Le résultat de ce travail très attendu paraît aujourd'hui sous la forme d'un impressionnant volume de 500 pages, publié dans la collection des »Beihefte der Francia«.

L'originalité de la démarche scientifique de l'auteur réside avant tout dans sa volonté d'intégrer la question traitée dans le cadre beaucoup plus général d'une réflexion théorique sur la communication, la mobilité et l'ouverture dans le haut Moyen Âge. En inscrivant sa propre recherche au cœur des grands débats de la médiévistique contemporaine dont elle perçoit parfaitement les enjeux (chap. II, p. 19–47), elle contribue ainsi à démonter le mythe d'une société alto-médiévale statique et figée, caractérisée par un immobilisme tant horizontal que vertical, qui imprègne encore trop souvent l'historiographie contemporaine. Ouverte aux questions posées par ce que l'on appelle en France l'anthropologie historique, l'auteur commence par examiner les réseaux de communication en Saxe sous toutes leurs formes (chap. III, p. 49–91) et envisage ensuite les reliques transférées en Saxe comme des contre-dons (chap. V, p. 137–154) destinés à compenser – puis à entretenir – les relations diplomatiques, militaires et vassaliques imposées par les élites carolingiennes à l'aristocratie saxonne, et particulièrement aux deux grandes familles les plus puissantes, les Widukind et les Ekbertides. En usant habilement du pouvoir sacré des reliques et des récits hagiographiques accompagnant les translations, celles-ci transformèrent peu à peu la société aristocratique saxonne en une véritable »hagiocratie«.

Sur le plan symbolique, l'auteur montre que les translations et les rituels qui les accompagnent apparaissent comme de véritables rites de passage (chap. VIII, p. 325–365), établissant un lien social profond et souvent durable entre donneurs, participants et receveurs (ainsi le lien établi entre Le Mans et Paderborn par la translation de saint Liboire en 836 est-il encore attesté au XIII<sup>e</sup> siècle). Les reliques, provenant de Rome puis surtout de Francie occidentale, créent une sorte de pont entre le centre et la périphérie de l'Empire, non sans imprégner de leur sacralité toutes les régions qu'elles traversent au cours de leur transfert (chap. VII, p. 265–323). Ces relations se prolongent ensuite à l'intérieur même de la Saxe entre les différentes communautés bénéficiaires, notamment par le biais des liens de parenté unissant les saints transférés, pour aboutir finalement à une sacralisation intensive et structurée de l'espace saxon.

Mais au-delà de la signification des reliques comme telles et des circonstances de leurs transferts, c'est aux récits de ces translations que l'auteur accorde la priorité, faisant primer l'*historia* sur la *materia* (p. 18), et la magistrale analyse qu'elle nous offre de ces textes représente sans doute l'apport majeur de l'ouvrage. Le lecteur qui chercherait un commentaire exhaustif de tous les transferts de reliques en Saxe – y compris ceux n'ayant pas fait l'objet d'un récit –, ou une information précise sur la présence de telle ou telle relique à tel endroit restera parfois sur sa faim et devra se contenter du tableau des p. 374–380, présentant l'énumération des différentes mentions de reliques transférées, avec un renvoi à la bibliographie (tableau contenant une erreur de détail: p. 375, lire Crespin au lieu de St-Crespin – et dont les noms cités ne figurent malheureusement pas dans l'index). Certains aspects de la question des translations, qui n'entraient pas dans le propos de l'auteur, restent donc ouverts à d'autres recherches.

En revanche, les récits de translations conservés ont retenu l'attention sagace de Hedwig Röckelein et font chacun l'objet d'une analyse remarquablement détaillée, nourrie d'une érudition réellement impressionnante. À l'examen des dossiers hagiographiques *stricto sensu* (chap. IV, p. 93–135) s'ajoute l'enquête historique proprement dite, formant véritablement le cœur de l'ouvrage (chap. VI, p. 155–264). Les translations ici considérées sont respectivement celles des saints transférés du Mans à Paderborn (Liboire et autres), des saints de Francie occidentale à Corvey (Victoric, Vit et Justin), de ceux de Champagne et de Bourgogne à Herford et Saint-Paul de Corvey (Pusinne, Liutrude et Marsus), et enfin des saints romains offerts aux lieux de culte contrôlés par les Widukind (Alexandre, Félicité, Sixte, Agapit et Felicissimus). Sur le plan méthodologique, cette partie de l'ouvrage me paraît un modèle: l'auteur ne laisse rien au hasard, se pose toutes les questions possibles, aborde tous les sujets et établit des liens pertinents entre les divers indices fournis par tous les types de sources. En replaçant chaque texte dans son contexte précis de rédaction et en s'interrogeant sur les aspects pragmatiques de ces discours hagiographiques, elle montre que la signification sociale des récits, loin de se limiter à une simple propagande visant à promouvoir la réforme ecclésiastique et monastique de Louis le Pieux, varie selon les intentions multiples de leurs auteurs et les intérêts propres des communautés auxquels ils s'adressent. Ennemie des généralisations abusives, l'auteur nous offre ainsi un éventail extraordinairement riche, varié et précis des différents types de relations sociales ayant présidé à l'orchestration des transferts et à la mise par écrit des récits.

Une question cependant ne laisse pas d'intriguer: contrairement à Rome, qui avait envoyé des reliques de contact de saints prestigieux comme la Vierge Marie ou Pierre et Paul, les Francs préférèrent offrir à la Saxe des corps entiers de saints de second ordre. Certes, le fait de privilégier des corps saints, appartenant de surcroît à toutes les catégories ecclésiastiques, accentuait symboliquement l'intégration de la Saxe dans l'Église impériale définie au sens paulinien comme l'ensemble des *membra Christi*. Mais n'auraient-ils pas eu intérêt à transférer aussi des reliques, même indirectes, de saints célèbres jouissant de cultes royaux, comme Martin, Denis, Germain ou Maurice? Le cas de la translation de Pusinne en 860 est particulièrement intéressant à cet égard: comme le démontre H. Röckelein (p. 190–214), Haduwi avait des raisons de vouloir offrir une sainte patronne à sa communauté d'Herford et de choisir spécialement Pusinne en raison du contenu de sa légende, mais il n'en reste pas moins que les liens entretenus par l'abbesse avec les Welf d'Auxerre aurait pu justifier aussi l'obtention de reliques de Germain, d'autant que ce dernier venait d'être transféré dans sa nouvelle crypte, consacrée en 859. Apparemment, les sources conservées n'évoquent pas cette possibilité.

Il serait vain de chercher à rendre compte en quelques lignes de tous les apports de ce livre dense et profond. Avant de conclure, je me permettrai une remarque de détail: comme l'ont montré les travaux de Ian Wood, d'Alain Dierkens et d'autres, le qualificatif «iro-franc», cher à Friedrich Prinz, induit en fait une généralisation audacieuse au mépris de la diversité des influences insulaires et continentales qui se sont exercées sur les communautés monastiques franques du VII<sup>e</sup> siècle et ne devrait donc plus être utilisé sans nuance pour désigner un idéal de sainteté spécifique, comme le fait parfois l'auteur dans son analyse des sources hagiographiques (p. ex. p. 107 et 122).

Il va sans dire que cette question de vocabulaire n'altère en rien la profonde admiration que l'on ne peut qu'éprouver à la lecture de l'ouvrage de Hedwig Röckelein, qui nous montre ici comme dans ses travaux antérieurs qu'elle est une historienne vraiment complète, capable d'allier l'extrême rigueur de l'analyse critique à une somme exceptionnelle d'érudition (la bibliographie compte environ 1300 titres!) tout en maniant avec aisance les concepts théoriques les plus modernes. Compte tenu l'immense diversité des sujets qu'il aborde (et qui dépassent de loin le seul IX<sup>e</sup> siècle), le présent ouvrage constitue un véritable instrument de travail, indispensable à toute bibliothèque d'historien du haut Moyen Âge.

Anne-Marie HELVÉTIUS, Paris